



THÉÂTRE MUSIQUE MARIONNETTES DÈS 9 ANS

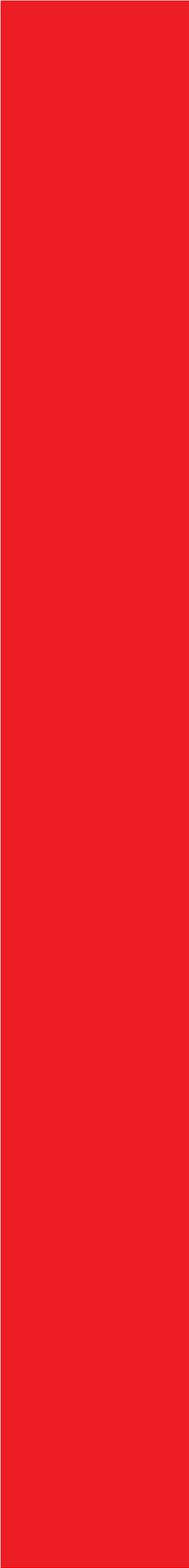
FRANKENSTEIN

FABRICE MELQUIOT / PAUL DESVEAUX

DOSSIER DE PRODUCTION







SOMMAIRE

Un théâtre de création	p.01
Présentation du spectacle	p.02
Autour du spectacle	p.03
Distribution	p.05
Production / Diffusion	p.06
La nouvelle collection L'Arche / Am Stram Gram	p.07
Notes d'intention	p.09
Extrait de la pièce	p.13
Biographies	p.17
Presse	p.21
Éléments financiers et techniques	p.25
Fiche technique (résumé)	p.26

AM STRAM GRAM, UN THÉÂTRE DE CRÉATION POUR TOUS

Lieu pluridisciplinaire, Am Stram Gram s'adresse à tous les publics, dès le plus jeune âge. L'enfance y est, pour l'équipe qui l'anime et pour les artistes qui s'y produisent un espace-temps à explorer pour le traduire en formes, une source de mémoire et d'imaginaire, un enjeu artistique, culturel et politique majeur.

Pour cette première saison d'Am Stram Gram sous la direction de Fabrice Melquiot, **Frankenstein est la première création** et le premier des treize spectacles programmés.

De nombreux autres rendez-vous seront également proposés tout au long de l'année par Am Stram Gram dans le cadre du « Laboratoire spontané » (expositions, soirées, petits-déjeuners musicaux, performances).

En direction du public scolaire, Am Stram Gram portera deux initiatives originales : le « Théâtre c'est (dans ta) classe », 80 représentations dans les classes en janvier-février 2013 de deux textes commandés et créés à cette occasion, et les « valises-théâtre » comprenant chacune 30 pièces, qui sont offertes aux établissements scolaires dans le but de rendre accessible et d'accompagner la découverte du corpus des œuvres théâtrales contemporaines.

La première représentation de Frankenstein aura lieu à Am Stram Gram le 21 septembre 2012. Le spectacle y sera à l'affiche durant trois semaines.



PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Frankenstein est une adaptation libre du Frankenstein de Mary Shelley ; une forme pour le théâtre avec marionnette et chansons (textes et compositions originaux).

Tout commence une nuit de juin 1816, au bord du lac Léman. L'année précédente, un volcan indonésien est entré en éruption, dérégulant l'atmosphère. L'été s'annonce orageux. Dans la Villa Diodati, à Cologny, Suisse, quatre poètes s'ennuient : Lord Byron, un jeune italien nommé John Polidori, Percy Shelley et son amoureuse, Mary, âgée de 19 ans. Il faut se distraire ; c'est à qui imaginera l'histoire la plus effrayante. Tandis que Byron et Shelley sèchent sur leur copie, John Polidori invente sa nouvelle *Le Vampire* quatre-vingts ans avant que l'écrivain irlandais Bram Stoker ne fasse courir son Dracula sur notre chair de poule. Quant à la jeune Mary Shelley, elle est la proie d'une vision de cauchemar : celle d'une créature sans nom, composée de morceaux de corps ramenés à la vie par un médecin fou.

À son réveil, elle commence à écrire *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, le roman gothique devenu un phare de la littérature fantastique.

Elle ne se doutait pas qu'elle créait un personnage dont la renommée serait un jour mondiale. Au siècle suivant, le septième art lui permit d'entrer dans la légende des « monstres sacrés » au même titre que Dracula, le loup-garou ou la momie.

Au plus près de sa créatrice, l'adaptation de Fabrice Melquiot tient à respecter les grandes lignes du roman de Mary Shelley. Elle est construite autour de 8 personnages, dont bien sûr le monstre (jamais nommé dans le roman), Victor Frankenstein son créateur (François Nadin) et l'écrivain Mary Shelley, qui porte en elle les 5 personnages restants : William, le petit frère de Victor Frankenstein, qui va être la première victime du monstre, Henry l'ami de Victor, Elizabeth son amoureuse, Robert Walton qui le recueillera lors de sa course-poursuite avec le monstre, mais aussi la Table d'étude sur laquelle Beurk va naître. La comédienne Marie Druc incarne à tour de rôle et avec brio ces 6 personnages.

Le monstre Beurk est une marionnette incroyable de 2m de haut, œuvre de Einat Landais, à laquelle Nicolas Rossier prête sa voix, et que les six bras de Nicolas, d'Olivier Perrier et Yann Joly font s'animer... une démesure à la hauteur du monstre créé par Viktor Frankenstein dans le roman : « *je décidai, contrairement à ma première intention, de réaliser une créature d'une stature gigantesque, c'est-à-dire haute d'environ huit pieds, avec une carrure en proportion* ».

La pièce est également rythmée par des ballades chantées par les différents personnages (texte Fabrice Melquiot, musique originale de Simon Aeschmann) et par la présence de la musique.

Durée du spectacle : 1h15

AUTOUR DU SPECTACLE...

- **Rencontre avec les artistes** le mardi 25 septembre à l'issue de la représentation. Entrée libre.

- **Trois promenades littéraires « dans la Genève de Mary Shelley »** sont proposées gratuitement au public par Am Stram Gram avec Daniel Vulliamy, guide du patrimoine.

Lecture d'extraits du roman « in situ », évocation littéraire et historique de la Genève de l'époque... Tout public.

Les mercredis 26 septembre, 3 octobre et 10 octobre à 14h

Départ à l'entrée du Parc Monnier, rue de Lausanne 120.

Durée : 2h30

Gratuit sur inscription obligatoire au 022 735 79 24

En partenariat avec la Commission Théâtre du Cycle d'Orientation du Canton de Genève, 10 promenades pour les scolaires sont également prévues.





DISTRIBUTION

d'après *Frankenstein*
de **Mary Shelley**

un texte de
Fabrice Melquiot

une mise en scène
de **Paul Desveaux**
assisté de **Martine Brodard**

avec
Marie Druc
Yann Joly
François Nadin
Olivier Perrier
Nicolas Rossier

collaboration artistique
Bérangère Vantusso

scénographie - costumes
Chantal de La Coste-Messelière

conception marionnettes
Einat Landais

musique
Simon Aeschimann

costumes
Nathalie Matriciani



PRODUCTION & COPRODUCTION

Un spectacle **Am Stram Gram**

en coproduction avec

Les Scènes du Jura

Le Théâtre de la Renaissance d'Oullins

L'Ensemble Contrechamps de Genève

La Compagnie Héliotrope

Avec le soutien du service culturel **Migros**, Genève

La Ville de Genève, la République et canton de Genève

soutiennent le théâtre Am Stram Gram.

TOURNÉE

Création à Genève au Théâtre Am Stram Gram
le 21/09/2012 jusqu'au 13/10/2012

15-16/10/2012
à Dole / Scènes du Jura

18-19 /10/2012
à Bourges / Maison de la Culture

25-26/10/2012
à La Chaux-de-Fonds / Arc en Scènes

13-15/11/2012
à Chambéry / Espace Malraux

20-22/11/2012
à Marseille / Théâtre de la Criée

27-29/11
à Saint-Etienne / Opéra-théâtre

6-10/12/2012
à Vire / CDR Le Préau

12-14/12/2012
à Oullins / Théâtre de la renaissance

18-19/12/2012
à Belfort / scène Nationale le Granit

LA NOUVELLE COLLECTION L'ARCHE / AM STRAM GRAM

Première publication : *Frankenstein* de Fabrice Melquiot

L'Arche Éditeur s'associe au Théâtre Am Stram Gram pour créer une collection théâtrale à l'attention des enfants et des adolescents. Le théâtre est à voir autant qu'à lire ; il invite à une appréhension ludique, dynamique, collective, du texte. Ensemble, nous souhaitons défendre un répertoire d'aujourd'hui, foisonnant de langues et de formes inventives

La collection Arche / Am Stram Gram s'étoffera chaque saison de textes originaux créés à Am Stram Gram. Retrouvez bientôt les œuvres de Léonora Miano, Marion Aubert et Joël Bastard. À lire à haute voix, seul dans sa chambre, en classe avec les copains ou dans un parc en famille.

Frankenstein de Fabrice Melquiot
ISBN : 978-2-85181-758-7. Parution Septembre 2012.



« L'événement dans lequel l'histoire puise son intérêt ne présente pas les désavantages qui s'attachent aux simples récits traitant de fantômes et de magie. Il s'est imposé à moi par la nouveauté de situations qu'il pouvait occasionner, car, bien que constituant physiquement une impossibilité, il offrait à l'imagination l'occasion de cerner les passions humaines avec plus de compréhension et d'autorité que l'on ne pourrait le faire en se contentant de relater des faits strictement vraisemblables ».

Mary Shelley,
préface à *Frankenstein*.

L'ENFANCE DES MONSTRES

PAR FABRICE MELQUIOT, AUTEUR

Note d'intention

La créature imaginée par Shelley, tandis qu'en 1816, elle séjournait à Genève, sur les bords du lac Léman, n'a pas de nom. Enfant non reconnu. Enfant refusé. Enfant livré à lui-même. Beurk, c'est l'enfant du dégoût. Les adultes ne voient-ils pas les enfants comme des monstres ? Monstres de liberté, d'énergie, créatures venues «d'ailleurs» ; ils s'en viennent habiter notre monde mieux que nous, à tel point qu'il devient le leur. Comme la créature de Victor Frankenstein, tout enfant est un monstre parce qu'il est un être vivant, plus vivant que vivant, monstrueusement vivant. Ici, l'innocence ne dure pas longtemps.

L'enfance y est le temps des questions, de la solitude, de l'expérience - du langage, du crime, du voyage... Le monde s'appréhende seul, sans père ni mère. A la fin de l'apprentissage, l'enfant n'a qu'une requête, conclusion de son expérimentation du monde : il lui serait supportable à la condition d'avoir un alter ego. **Cette foi dans l'autre, ce désir d'amour ou d'amitié, cet espoir de conversation, cette promesse de délicatesse parlent du théâtre autant que de la littérature, et de la littérature au théâtre.**

Enfin, l'expérimentation est aussi scientifique. Frankenstein est l'un des premiers romans de science-fiction. Mary Shelley a inventé ce conte horrifiant par jeu, lors d'une joute littéraire, en compagnie de Percy Shelley, Lord Byron et John William Polidori (auteur du Vampire, père du vampirisme dans la littérature, lui-même vampirisé par le Dracula de Bram Stoker).

Ce que j'ai tenté, c'est de restituer la fable de Shelley dans la vie du dialogue, d'en éclairer des dessous aux résonances contemporaines puissantes, sans en gêner l'humour, ni le lyrisme.

Frankenstein, théâtre musical rêvé depuis l'enfance des monstres, **est pour tous les publics, à partir de 9 ans.**



TRAGÉDIE POUR LES ENFANTS

PAR PAUL DESVEAUX, METTEUR EN SCÈNE

Note d'intention

Existe-t-il véritablement des sujets pour les enfants et d'autres pour les adultes? J'avoue ne pouvoir répondre à cette question de manière catégorique. Mais si j'interroge ma mémoire sur les films par exemple qui ont marqué ma prime jeunesse — j'habitais une petite ville de province où le théâtre est arrivé bien après le cinéma — je ne suis pas sûr qu'ils correspondent à l'idée qu'on se fait d'un imaginaire enfantin. Le seul dessin animé dont je me souviens, c'est *Merlin l'Enchanteur* de Walt Disney, vers six ans. Le reste est parti aux oubliettes. Je me rappelle surtout les westerns, entre autres, *La rivière sans retour*, avec Robert Mitchum, que j'ai dû regarder dès l'âge de sept ans chez mes grands-parents. Je me souviens d'avoir filouté et vu — peut-être à l'âge de dix ans — *Le Tambour* de Volker Schlöndorff.

Quant à mon premier souvenir de théâtre, c'est *Les Misérables*, et la charrette qui écrase ce pauvre homme sauvé par Jean Valjean. Ma mémoire est marquée par les histoires dont les thèmes n'ont pas été édulcorés : la tristesse du cowboy, la blessure, la mort parfois. Je ne dis pas qu'il faudrait montrer aux enfants l'œuvre complète de Schlöndorff. J'étais peut-être un peu jeune pour ce genre de films. Mais c'était bien plus intéressant que les mièvres fictions censées m'être destinées.

Aussi, quand Fabrice Melquiot m'a proposé de travailler sur son adaptation de *Frankenstein*, ai-je relu immédiatement l'œuvre de Mary Shelley. J'y ai vu le lieu idéal des aventures passionnantes, voire effrayantes, qui ont marqué mon enfance. Mais dans l'imaginaire si particulier du conte.

Le conte a la capacité de poser des questions essentielles, sous couvert d'une forme détachée du réalisme, créant par là une distance avec le lecteur. Nous pouvons ainsi parler d'Hansel, de Gretel, ou de la méchante reine de Blanche Neige sans pour autant effrayer totalement les jeunes esprits.

Quand nous avons commencé à réfléchir autour de *Frankenstein*, nous nous sommes donc demandé comment retrouver, sur un plateau de théâtre, cette distance inhérente au conte. Fabrice Melquiot a proposé que nous travaillions avec des marionnettes, en particulier, pour Beurk, la créature de Victor Frankenstein. Comme j'avais beaucoup de mal à imaginer un comédien qui l'incarne, j'ai immédiatement souscrit à cette proposition et rencontré Einat Landais qui imagine et construit des marionnettes magnifiques.

Mon second souci était de donner à voir la naissance de cette créature sur le plateau. Je voulais que Beurk s'anime sous le regard du public, comme le raconte Mary Shelley. C'est ainsi que j'ai demandé à Einat s'il serait possible d'assembler en scène cette grande marionnette de deux mètres dix.

Quant à l'univers sonore, je souhaitais que l'on ne transcrive pas de manière réaliste les éléments naturels de la nouvelle, tels que la mer, la tempête, ou les mouvements intérieurs des personnages. Éléments qui ont une force narrative dans l'œuvre lyrique de Shelley et que Fabrice a repris dans son adaptation. J'ai donc demandé à Simon Aeschmann, le compositeur, de travailler à une partition pour orchestre, entre Stravinsky et Dany Elfman, où la puissance des instruments retranscrirait la force des bouleversements vécus par les protagonistes.

La forme dramatique choisie par Fabrice Melquiot permet de maintenir la distance nécessaire entre la fable et le spectateur, par l'entremise de Marie Shelley. Tandis que Beurk prend forme sous le regard du public, c'est elle qui parle, et qui construit la narration.

Frankenstein est un univers qui s'ouvre et se referme comme un livre, qui déploie sa fable et ses chansons avant de retourner au domaine de l'imaginaire. Il y a quelque chose de la boîte à musique ou du coffre à souvenirs gardant à tout jamais les histoires du passé, parfois drôles, parfois inquiétantes, dans le grenier de nos fables collectives.

Paul Desveaux

Frankenstein est l'occasion d'une nouvelle collaboration pour Paul Desveaux et Fabrice Melquiot, après la création de *Pollock* en 2009, à la Maison de la Culture de Bourges.



EXTRAIT DE LA PIÈCE

Frankenstein, Fabrice Melquiot, Éditions L'Arche / Am Stram Gram, 2012

Elle a dix-neuf ans.

Quand elle prend l'espace, on dirait qu'elle plonge en elle.

C'est une jeune femme et un château hanté.

Mary

Apportez des bougies !

On n'y voit rien

Comment voulez-vous qu'on écrive ?

Un mot à chaque éclair ?

Des bougies !

Là

Là aussi

Créez une atmosphère propice

Il s'agit tout de même d'écrire

Un conte d'horreur

Installez-vous

Installez votre peur

Installez ma peur dans son fauteuil

En chair de poule

Silence.

Ça y est

Il est là

Je le vois

Je l'ai vu

J'ai vu son visage au fond du lac

Installez son visage

Installez le lac

Il ne faut pas vivre près des lacs

Les lacs sont dangereux

Il y a des secrets

Au fond des eaux noires

Avec les algues et les poissons

Je le sais

J'ai séjourné au bord d'un lac

Il y a longtemps

Au printemps 1816

C'était dans le Léman
J'avais un amoureux
Percy, il s'appelait
J'avais dix-neuf ans
Quand l'orage a éclaté
A Genève
Ce soir-là

Victor Frankenstein
Il ne faut pas naître près des lacs
Les lacs sont dangereux
Il y a des malheurs
Au fond des eaux blanches
Avec les remords et les cailloux
Je le sais

Mary
Installez des malheurs
Installez des cailloux

Victor Frankenstein
Je suis né au bord d'un lac
Il y a longtemps
Au printemps 1816
C'était dans le Léman
Je n'étais personne
Et puis quelqu'un m'a donné vie
Mary, elle s'appelait
Elle avait dix-neuf ans
Quand l'orage a éclaté
A Genève
Ce soir-là

Mary
Je suis Mary Shelley

Victor Frankenstein
Je suis Victor Frankenstein

Mary

Jetez des ombres ici et là
Comme on invite des gens
A souper
Donnez-moi ce long cierge
C'est bien
C'est très bien ça
C'est mieux
Je me suis brûlée
Appelez Percy
Qu'il vienne me suçoter l'index

Victor Frankenstein

« Je suis né à Genève ; et ma famille est l'une des plus distinguées de cette république. Mes ancêtres étaient depuis de nombreuses années conseillers et syndics ; et mon père avait rempli avec honneur et gloire plusieurs fonctions publiques. »¹

Mary

C'est la première phrase
Du livre dont j'ai imaginé l'histoire
Au bord du lac Léman
En 1816
J'avais dix-neuf ans
Et j'étais amoureuse d'un fou
Il faut que je trempe
Ma main dans l'huile d'olive
J'ai horreur d'écrire
Avec des cloques aux doigts

Ballade au bord des lacs

Mary

Méfiez-vous de l'eau qui mord
Le bord des lacs
Est carnivore

Méfiez-vous des alligators

¹ Extrait de *Frankenstein* de Mary Shelley, traduction de Germain d'Hangest

Dans le cul-de-sac
De l'eau qui dort

L'eau du Léman
N'édulcore
Aucun coup de mâchoire
L'eau du Léman
S'évapore
A grands coups de hachoir

C'est une histoire de bord de lac
Avec traque et contre-attaques
Ce qu'il faut pour qu'on s'estomaque
De quoi vous rendre cardiaque
Méfiez-vous de l'eau qui sort
Par les trous de nez
Du constrictor

En pleine barbaque
Le décor
Monstre, sors de mon sac
L'eau du Léman
Elabore
Un miroir aux corbacks

C'est une histoire de bord de lac
De quoi vous rendre insomniaque
Partez à la nage, en kayak
Tant qu'il est encore temps
D'échapper à l'eau du Léman

BIOGRAPHIES

MARY SHELLEY

Mary Shelley, née Mary Wollstonecraft Godwin le 30 août 1797 à Somers Town, un faubourg de Londres, et morte le 1er février 1851 à Belgravia (Londres), est une femme de lettres anglaise, romancière, nouvelliste, dramaturge, essayiste, biographe et auteur de récits de voyage. Elle est surtout connue pour son roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Fille de la philosophe féministe Mary Wollstonecraft et de l'écrivain politique William Godwin, elle perd sa mère alors qu'elle-même n'est âgée que de onze jours. Son père se remarie quatre ans plus tard. Il offre à sa fille une éducation riche et l'encourage à adhérer à ses théories politiques libérales. En 1814, Mary Godwin entame une liaison avec un homme marié, partisan de son père, Percy Bysshe Shelley. Accompagné de Claire Clairmont, une belle-sœur de Mary, le couple voyage à travers l'Europe. Au cours des deux années qui suivent, Mary et Percy affrontent un endettement permanent et la mort de leur fille. Ils se marient en 1816, après le suicide de la première épouse de Percy.

En 1816, lors d'un séjour près de Genève, Mary (devenue Mary Shelley) écrit son premier roman *Frankenstein*. En 1818, les Shelley quittent la Grande-Bretagne pour l'Italie, où meurent leurs deuxième et troisième enfants, avant que Mary Shelley ne donne naissance à son fils, Percy Florence Shelley, qui seul survivra. En 1822, son mari se noie dans le golfe de la Spezia, au cours d'une tempête. Un an plus tard, Mary Shelley retourne en Angleterre et, dès lors, se consacre entièrement à l'éducation de son fils et à sa carrière d'auteur. Les dix dernières années de sa vie sont marquées par la maladie. Elle décède d'une tumeur du cerveau le 1er février 1851. Jusqu'aux années 1970, Mary Shelley, outre son *Frankenstein*, est surtout connue pour ses efforts à faire publier les œuvres de son mari. Les études récentes ont permis une vision plus complète de son œuvre et montré que Mary Shelley est restée toute sa vie une radicale sur le plan politique, soutenant l'idée que la coopération et la solidarité, pratiquées tout naturellement par les femmes au sein de leur famille, sont la voie qui permet de réformer la société civile.

FABRICE MELQUIOT

Fabrice Melquiot est écrivain pour le théâtre. Il a publié une quarantaine de pièces chez L'Arche Editeur : *L'inattendu*, *Percolateur Blues*, *Le diable en partage*, *Kids*, *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, *La dernière balade de Lucy Jordan*, *Ma vie de chandelle*, *C'est ainsi mon amour que j'ai appris ma blessure*, *Le laveur de visages*, *Exeat*, *Je rien Te deum*, *Marcia Hesse*, *Tasmanie*, *Lisbeths...*

Ses premiers textes pour enfants *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.

Perlino Comment inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit *Bouli Miro*, également sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, *Bouli redéboule*, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006. Depuis, Bouli Miro a élu domicile au Théâtre de la Ville où Emmanuel Demarcy-Mota a mis en scène *Wanted Petula* et *Bouli Année Zéro*.

Associé pendant six ans au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et des Abbesses, à Paris.

D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture (Dominique Catton, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Vincent Goethals, Christian Gonon, Michel Belletante, Michel Dydym, Stanislas Nordey, Gilles Chavassieux, Gloria Paris, Jean-Pierre Garnier, Marion Lévy, Franck Berthier, Roland Auzet, Nino D'Introna...).

Ses pièces, traduites en plusieurs langues, ont été créées en Espagne, Grèce, Allemagne, Canada, Russie, Italie, Japon, Etats-Unis, Canada, Mexique...

Si l'essentiel de son écriture est tourné vers le théâtre, une autre passion l'anime : la poésie. Deux recueils ont été publiés à L'Arche : *Veux-tu ?* et *Graceful* et *Qui surligne le vide avec un coeur fluo ?* est paru en 2012 au Castor Astral.

En 2008, il a reçu le Prix du Jeune Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre.

Fabrice Melquiot a été nommé à la tête du théâtre Am Stram Gram de Genève qu'il dirige à compter de la saison 2012-2013.

PAUL DESVEAUX

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Philippe Minyana, Bernard Chartreux, Valère Novarina, Bernard-Marie Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'Héliotrope.

Dès sa seconde création au sein de la compagnie — *Elle est là* (précédé de *L'usage de la parole*) de Nathalie Sarraute en 1997—, il souhaite confronter au théâtre la chorégraphie, la musique et l'image cinématographique. C'est une manière, pour lui, de chercher de nouvelles perspectives à l'imaginaire du spectateur.

Il travaillera ainsi avec le réalisateur Santiago Otheguy sur les créations de *Vraie Blonde et autres* de Jack Kerouac (2002 et 2004), et sur *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (2003).

Mais c'est avec la chorégraphe Yano Iatridès et le compositeur Vincent Artaud que s'établit une collaboration récurrente sur la majeure partie des créations. Et ceci depuis la mise en scène de *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind en 2001.

Si son parcours témoigne d'une volonté claire de relire les classiques européens, il souhaite aussi travailler avec des auteurs contemporains.

C'est ainsi qu'il proposera à l'auteur Arezki Mellal d'adapter son roman pour la scène, *Maintenant ils peuvent venir* (2007); et qu'il commandera à Fabrice Melquiot une pièce autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, *Pollock* (2009).

Avec ce souci constant de la pluridisciplinarité, il tournera son premier court-métrage, *Après la représentation* (2006); collaborera avec une compagnie de danse au Brésil, *Bale de Rua* (2006); mettra en scène l'opéra de Philip Glass, *Les Enfants Terribles* (2007) —une commande de Pierre-François Roussillon, directeur de la Maison de la Culture de Bourges—; et mettra en espace pour l'Ensemble Intercontemporain, l'opéra *Hypermusic Prologue* (2009) du compositeur Hector Parra et de la scientifique Lisa Randall.

Il vient de mettre en scène, *Hasta que la muerte nos separe* (Jusqu'à ce que la mort nous sépare) de Rémi De Vos, à Buenos Aires (Argentine).

EINAT LANDAIS

Elle est née en 1967 à Hadéra en Israël. Après avoir étudié à l'école de cinéma Camera Obscura, elle arrive en France et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie pour une production de la compagnie l'Entreprise de François Cervantes, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au Théâtre aux mains nues, dirigée par Alain Recoing. Depuis 15 ans, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles : le Théâtre Sans Toit, Nada Théâtre, compagnie Voix-Off, la Fabrique des Arts d'à Côté, Théâtre du Risorius, Institut International de la Marionnette, Les Chiffonnières, le Théâtre de Marionnettes de Genève, Annibal et ses Eléphants, Les Anges au Plafond, etc. Elle crée le spectacle *Le Pop-up Cirkus* avec Fatna Djahra, compagnie l'Article à Genève. En 2006, elle crée la compagnie Neshikot avec Lital Tyano, autour du spectacle *Adélaïde*.

SIMON AESCHIMANN

Le guitariste Simon Aeschmann a obtenu le Premier prix de virtuosité au Conservatoire de Musique de Genève. Il joue aussi de la guitare électrique (formation en autodidacte). Il est également compositeur, notamment pour le théâtre (Théâtre Am Stram Gram, Théâtre du Loup, Cie Hourdin...) et le cinéma (Olga Baillif, Jérôme Porte, ...). Il joue dans diverses formations contemporaines, rock, classiques, jazz et expérimentales (Contrechamps, Orchestre de la Suisse Romande, L'OCG...) au pop-rock (Brico Jardin, Jojo Mayer...). Il est professeur de guitare classique au Conservatoire de musique de Genève.

Date: 28.09.2012

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT



Genève

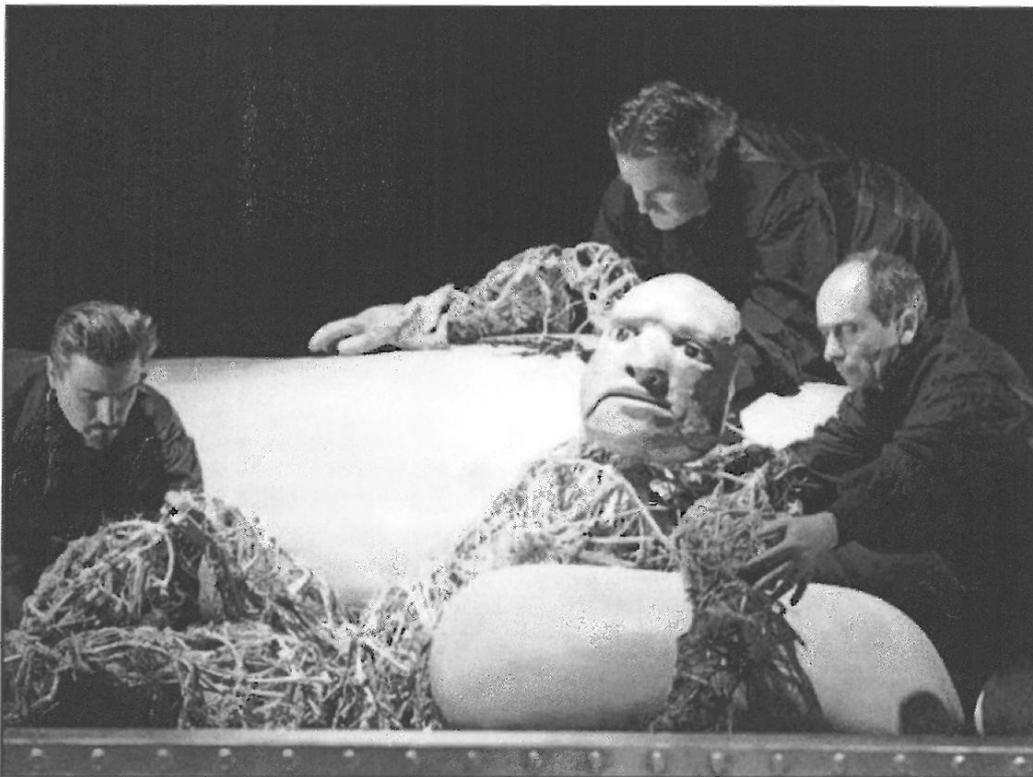
Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'997
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.10
N° d'abonnement: 833010
Page: 16
Surface: 49'524 mm²

Le monstre de Frankenstein a enfin un prénom

THÉÂTRE • *Entrée en scène de Fabrice Melquiot, nouveau directeur d'Am Stram Gram à Genève, marquée par l'effroi et la tendresse.*

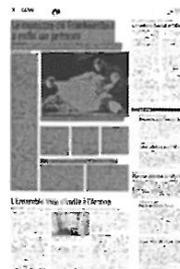


Le monstre du *Frankenstein* de Fabrice Melquiot, animé par les comédiens-marionnettistes Yann Joly, Nicolas Rossier et Olivier Perrier. ELISABETH CARECCHIO

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'997
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.10
N° d'abonnement: 833010
Page: 16
Surface: 49'524 mm²

JORGE GAJARDO MUÑOZ

C'est le coup d'envoi de la nouvelle direction artistique du Théâtre Am Stram Gram. Fabrice Melquiot pose sa marque d'auteur dès l'ouverture de sa première saison à la tête de la principale scène dédiée au jeune public à Genève. Dominique Catton et Christiane Suter, en éclaireurs avisés, avaient déjà fait les présentations en créant sa pièce *Albatros* (2004).

Nous le retrouvons adaptant un célèbre mythe, presque genevois. Le monstre de Frankenstein, créé par Mary Shelley, est né dans ces terres-là, au cours d'une nuit pluvieuse. Plutôt qu'une machine humaine mal assemblée par un savant fou, le monstre de Melquiot est une créature organique qui naît des eaux les plus sombres du Léman et bondit vers les sommets montagneux. Il est d'ici, bien d'ici, mais en est rejeté par les humains dont il voudrait être.

Baptisé Beurk

On va voir *Frankenstein* pour voir du monstre effrayant, pour y voir de la mort, pour se faire peur. On sort de l'adapta-

tion de Melquiot avec tout cela, mais aussi amusés et attendris, avec l'envie de consoler la créature de son malheur d'être au monde, pour qu'elle s'apaise. Mais rien de tout cela ne se produit. Le monstre de Frankenstein finit seul, ses yeux posés sur le corps inerte de son créateur, qui jusqu'au dernier instant lui refuse un prénom. Le savant est joué par un François Nadin convaincant.

Le mérite d'Einat Landais, créatrice de la marionnette du monstre, est de lui donner un regard d'enfant sans pour autant le rendre plus humain. Après tout, un monstre reste un monstre, a dû se dire Melquiot en lui accordant un prénom qui s'impose par sa vérité et sa cruauté: Beurk. La marionnette, de dimensions surhumaines, est manipulée à vue par Yann Joly et Olivier Perrier. Bel instant de poésie et d'ambivalence, quand les corps des marionnettistes accompagnent de dos la créature dans une de ses basses œuvres, alors que leurs yeux tournés vers le public disent l'effroi de l'acte meurtrier. C'est Nicolas Rossier qui prête

sa voix forte et déchirée à la marionnette.

Figures familières

Sous la direction du metteur en scène Paul Desveaux, qui imprime au spectacle un rythme soutenu, presque trop rapide, Marie Druc, en maîtresse de cérémonie, installe les éléments du récit. Jouant divers personnages, dont le rôle de l'écrivaine, elle nous guide avec aisance à travers la fable, y compris dans ses moments les plus sombres. Figure familière du public d'Am Stram Gram, la comédienne a ce qu'il faut de rassurant pour porter une pièce qui, par sa forme et les sujets dont elle traite, explore les publics actuels et potentiels de l'institution genevoise.

Enregistrée par l'Ensemble Contrechamps, la musique de Simon Aeschmann – autre familier des lieux – accompagne les chansons qui marquent des transitions bienvenues. I

Jusqu'au 13 octobre, Théâtre Am Stram Gram, 56 rte de Frontenex, Genève, ve-sa 19h et sa-di 17h, dès 9 ans, rés.
☎ 022 735 79 24, www.amstramgram.ch
Puis en tournée.

FABRICE MELQUIOT A LE «GOÛT DES ÉCRITURES VIVANTES»

«Ca va plutôt bien!» se réjouit l'auteur jeunesse, après quelques mois à la direction du Théâtre Am Stram Gram. Fabrice Melquiot fait taire les clichés autour de l'écrivain muré dans son monde. Pour lui, «la poésie et la prise de responsabilités de direction sont compatibles».

Dans un désir de rencontres, des collectifs d'artistes composeront la matière de son «Laboratoire spontané», livrée au public via douze rendez-vous; notamment des bals littéraires intergénérationnels faisant alterner écoute des textes et danse. Autant de formes expérimentales

s'ajoutant aux treize spectacles à l'affiche, qui mêlent théâtre, danse contemporaine, musique, arts de la piste et numériques. Et qui confirment la vocation du théâtre comme un centre de création dédié non seulement à l'enfance, mais aussi à l'adolescence et à l'âge adulte.

Au terme «jeune public», l'ancien auteur associé à la Comédie de Reims préfère ainsi celui «d'enfance et jeunesse». Intergénérationnel et pluridisciplinaire, le nouvel Am Stram Gram accueillera des «formes qui cherchent le dialogue». On l'aura compris, l'écriture aussi est vivante! cdt

Critique: «Frankenstein» au Théâtre Am Stram Gram à Genève

Fabrice Melquiot piste un monstre sacré

Donner la vie et insuffler la mort, dans un même mouvement. Accoucher d'un être – fictif ou réel – et réaliser qu'il ne nous appartient plus, déjà. Comment, alors, accueillir et accompagner cet autre nous-même ou se laisser guider par lui vers une fin inéluctable? Pour Victor Frankenstein, la question est insoutenable. Confronté au monstre qu'il a fabriqué de toutes pièces, l'apprenti sorcier n'éprouve que du dégoût et nourrira des regrets éternels. Ce déni et ses conséquences tragiques – la créature inconsolable se muera en monstre sanguinaire – ont ému Fabrice Melquiot à la lecture du roman de Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Près de deux siècles après sa rédaction, un soir d'orage sur les hauteurs de Cologny, ce texte résonne encore pour l'auteur français, dont l'œuvre – riche d'une quarantaine de pièces – est beaucoup jouée. Pour lancer son mandat à la tête du Théâtre Am Stram Gram, il a choisi d'adapter le récit de Mary Shelley, comme un clin d'œil à Genève où il s'installe; mais aussi comme une ode à la littérature et au théâtre. Alors? Finement réglé par Paul Desveaux, le spectacle est une réussite.

Comment entrer dans le drame? Fabrice Melquiot a choisi, en guise

de guide – et de double – une jeune femme, longs cheveux d'or et robe de velours parme. Elle, c'est Mary, une inconnue à l'époque des faits. Fugueuse par amour, elle a suivi son poète, Percy Shelley, jusque sur les bords du Léman. Et elle va raconter comment est né son récit. Narratrice? Pas seulement. Car Marie Druc, qui incarne la jeune Anglaise avec fougue, va se glisser dans la peau de cinq personnages clés du récit. Qui plus est, c'est elle qui règle la manœuvre, lançant ses ordres aux machinistes. «Apportez des bougies!», «Installez le lac», «Installez des malheurs».

Belle idée, ce théâtre dans le théâtre. Et hommage sincère au rôle de l'auteur dans l'avènement d'une œuvre. Sous la plume de Melquiot, Mary Shelley est habitée, elle rejoue cette aventure qui a changé sa vie, sans feindre. Mais l'hommage au créateur peut aussi être irrévérencieux. Face à un Victor Frankenstein qui a transgressé les lois de la nature (François Nadin très juste dans le tourment), Mary lance: «Mettez-lui un bonnet de nuit [...], il faut toujours se moquer du génie.»

Cette légèreté bienfaisante au cœur de la tragédie s'éprouve aussi par les ballades qui ponctuent le récit, même si elles peuvent décon-

certer tant elles tranchent avec le drame vécu, surtout par Beurk, la créature en mal d'amour ainsi baptisée par Melquiot. Renié et moqué, le monstre est figuré par une marionnette imposante (2 m 10). Manipulée à vue par trois marionnettistes, elle évoque la fragilité du personnage qui menace de se disloquer à tout instant s'il n'est pas soutenu par autrui.

La mise en scène très fluide de Paul Desveaux – les tableaux se succèdent sans temps mort, de part et d'autre d'un grand cadre doré planté au milieu du plateau – permet au récit de se dérouler avec un art certain de la suggestion. Quand la jeune Justine est condamnée à mort à tort, on voit ceci: une petite cage à oiseaux s'élève dans les airs, tractée par une corde de pendu. On devine à peine l'innocente – une poupée – à travers les barreaux et, pourtant, on est saisi. Cette très belle image aussi: les manteaux des victimes de Beurk alignés sur le sol. Et en guise de sépulture, quelques pétales de rose éparpillés sur ces absents. **Khadija Sahli**

Frankenstein, Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 13 octobre. Dès 9 ans, 022 735 79 24, www.amstramgram.ch

Le Temps
6/10/12

Enfants

No 460 | du jeudi 13 au mercredi
26 septembre 2012

L'innocence bafouée d'un monstre ordinaire

Pour ouvrir sa première saison à la tête d'Am Stram Gram, Fabrice Melquiot crée «Frankenstein»

«Il ne faut pas vivre près des lacs / Les lacs sont dangereux / Il y a des secrets au fond des eaux noires / Avec les algues et les poissons / Je le sais / J'ai séjourné au bord d'un lac / Il y a longtemps / Au printemps 1816.» Cet avertissement, c'est celui de Mary Shelley, l'auteure de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, dans l'adaptation chantée signée du nouveau directeur d'Am Stram Gram, Fabrice Melquiot.

Le Français, qui a eu plusieurs fois les honneurs de l'institution genevoise sous l'égide de Dominique Catton, a choisi ce récit de science-fiction écrit par une Anglaise âgée de 19 ans sur les hauteurs de Cognny, à Genève, pour ouvrir cette nouvelle saison. La vue sur le Léman est saisissante, mais les nuits sont orageuses, et l'ennui guette. Le défi alors lancé par Lord Byron à ses hôtes – écrire l'histoire la plus effrayante qui soit – va offrir à la littérature fantastique l'un de ses monuments: la folle aventure du docteur Victor Frankenstein et de sa créature monstrueuse.



ELIZABETH GREGGIO

Fidèle au roman de Shelley, Melquiot y décèle des résonances contemporaines fortes. Si l'hideuse chose ne porte pas de nom dans le récit, comme un enfant renié et abandonné, elle est ici baptisée Beuk. Melquiot ose ce parallèle: «Comme la créature de Victor Frankenstein, tout enfant est un monstre parce qu'il est un être vivant, plus vivant que vivant,

monstrueusement vivant.» Il souhaite faire entendre cette vie qui déborde dans les dialogues mêmes.

Et pour ne pas submerger les jeunes spectateurs, la distance nécessaire face aux questions soulevées se matérialise par la marionnette géante conçue par Einat Landais. Figurant le monstre, elle est assemblée sur le plâ-

teau. La mise en scène est signée Paul Desveaux et la musique Simon Aeschiman. Dès 9 ans. Khadija Sahli

Genève. Am Stram Gram, rte de Frontenex 56. Ma et ve à 19h, sa et di à 17h du 21 au 30 septembre, puis du 5 au 13 octobre. (Loc. 022 735 79 24, www.amstramgram.ch).